

Impact de l'émergence des langues véhiculaires comme L1 sur l'identité culturelle des adolescents de Brazzaville

FRYDH ONDÉLÉ

Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)

Résumé : Au Congo-Brazzaville, depuis quelques années, on assiste de plus en plus à l'émergence de trois langues véhiculaires (lingala, kituba, français) comme L1 des adolescents dans les centres urbains et semi-urbains. Ce phénomène n'est pas sans conséquences pour les langues vernaculaires des différentes communautés linguistiques qui composent le pays. À cela, on note les problèmes identitaires dus au mélange entre l'identité communautaire (filiation, appartenance à la communauté des parents) et l'identité nationale (lien à la langue « nationale » ou officielle). Comment s'identifient, du point de vue linguistique ou culturel, les adolescents brazzavillois ayant pour L1 une langue vernaculaire et ceux qui ont une langue véhiculaire comme L1 ? Quelles sont les conséquences (positives ou négatives) prévisibles pour le pays de la perte des identités culturelles parentales ? Telles sont les questions que nous examinons dans ce texte.

Mots-clés : communauté linguistique ; identité culturelle ; langue première ; langue véhiculaire ; langue vernaculaire.

Abstract: In Congo-Brazzaville, we are witnessing, in recent years, the emergence of three vehicular languages (Lingala, Kituba, French) as the L1 of adolescents in urban and semi-urban centres. This phenomenon is not without consequences for the vernacular languages of the different linguistic communities that make up the country. In this context, we note identity problems due to the mixing between community identity (family and community) and national identity ("national" or official language). How do Brazzaville teenagers who have a vernacular language as a L1 and those who have a vehicular language as L1 identify themselves from a linguistic or cultural point of view? What are the foreseeable consequences (positive or negative) for the country of the loss of parental cultural identities? These are the issues we are addressing in this paper.

Keywords: cultural identity; first language; linguistic community; vehicular language; vernacular language.

Introduction

L'Afrique est l'un des continents les plus riches au monde en matière de langues. Mais depuis le contact de ce continent avec le monde occidental, les langues africaines sont de moins en moins valorisées par les Africains eux-mêmes au profit des langues occidentales de grande diffusion, ayant un statut élevé et jouissant de tout le prestige¹ en Afrique. En effet, les politiques linguistiques africaines postcoloniales sont caractérisées par la reconduction des langues de l'ex-colonisateur comme langues officielles.

Au Congo-Brazzaville, trois langues sont officiellement reconnues : le français, qui est la langue officielle (enseignement, administration, commerce formel), et deux langues véhiculaires (le kikongo ou le kituba et le lingala), qui sont les langues « nationales » utilisées par la population dans les conversations courantes, dans les marchés, à la radio et à la télévision. Or, depuis quelques années, on assiste de plus en plus à l'émergence de ces trois langues véhiculaires comme langue première (L1) des adolescents dans les centres urbains et semi-urbains. Bon nombre de parents n'accordent plus d'importance à la transmission des langues vernaculaires comme langues premières à leurs enfants au profit des langues véhiculaires, langues d'intégration à la ville. Plusieurs études confirment cette tendance².

¹ Josué Ndamba, « Des véhiculaires aux vernaculaires à Brazzaville : la ville et les changements de fonctions linguistiques », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 142-143.

² Martial Nkouka, « Émergence des langues véhiculaires comme langues premières chez les enfants de Brazzaville », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 147-159 ; Omer Massoumou, *Les usages linguistiques à Brazzaville : la place du français*, Brazzaville, Agence Universitaire de la Francophonie, 2001 ; Sylvanie Patricia Nelly Talani Nanitelamio, « Émergence des langues véhiculaires comme langues maternelles chez les enfants d'Owando », Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2009 ; Guina Joséline Kounghat,

Et, ce constat est quasiment le même dans d'autres pays africains comme le Burkina Faso³, le Cameroun⁴ et le Sénégal⁵, entre autres.

Ce phénomène n'est pas sans conséquences pour les langues vernaculaires des différentes communautés linguistiques qui composent le pays. On peut noter, notamment, le changement codique transgénérationnel (parents/enfants), ce qui implique la perte de locuteurs pour ces langues vernaculaires qui, en conséquence, deviennent des « langues en danger » sur ces territoires urbains. On note également les problèmes identitaires dus au mélange entre l'identité communautaire (filiation, appartenance à la communauté des parents) et l'identité nationale (lien à la langue « nationale » ou officielle).

Comment les adolescents brazzavillois qui ont pour L1 une langue vernaculaire et ceux qui ont une langue véhiculaire comme L1 s'identifient-ils d'un point de vue linguistique ou culturel ? Quelles sont les conséquences (positives ou négatives) prévisibles pour le pays de la perte des identités culturelles parentales ? Telles sont les questions que nous examinons dans ce texte.

« Usages des langues en présence par les habitants de l'arrondissement 6 Talangaï de Brazzaville », Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2013 ; Frydh Ondélé, « Transmission générationnelle des langues à Gamboma », Mémoire de master, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2015 ; Felijo Albert Christ Balenda Mabiala, « Situation sociolinguistique du centre urbain de Loutété », Mémoire de master, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2018.

³ Abou Napon, « L'impact de la modernisation des quartiers sur la configuration sociolinguistique de la ville de Ouagadougou », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 199-208.

⁴ Zachée Denis Bitjaa Kody, « Vitalité des langues à Yaoundé : choix conscient », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 163-182.

⁵ Louis-Jean Calvet, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures, 1999 [1987], p. 96-106 ; Caroline Juillard, « Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais », *La linguistique*, vol. 41, n° 2, p. 23-36.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

La ville est un lieu propice au contact des langues. Selon Louis-Jean Calvet, la ville se présente comme un facteur d'unification linguistique⁶. Aussi affirme-t-il que « [...] telle une pompe, la ville aspire du plurilinguisme et recrache du monolinguisme, et elle joue ainsi un rôle fondamental dans l'avenir linguistique de la région ou de l'État⁷ ». Dans cette perspective, Josué Ndamba, partant du cas du Congo, affirme que « [l]a ville joue donc un rôle de développement pour les langues véhiculaires et de régression pour les langues vernaculaires⁸ ».

L'espace urbain, par son attraction, agglomère différentes communautés linguistiques et renferme divers phénomènes sociolinguistiques⁹ tels que l'émergence de langues véhiculaires chez les adolescents, entraînant ainsi les problèmes d'identités linguistiques¹⁰. En effet, il existe plusieurs facteurs permettant l'identi-

⁶ Louis-Jean Calvet, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot & Rivages, 1994, p. 136.

⁷ *Ibid.*, p. 130.

⁸ Josué Ndamba, *op. cit.*, p. 139.

⁹ Daniele Morante, « La ville en qu'atome linguistique, catalyseur/relais de langue », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 72-75 ; Daniele Morante, *Le champ gravitationnel linguistique. Avec un essai d'application au champ étatique-Mali*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 241-251 ; Frydh Ondélé, *op. cit.*, p. 1.

¹⁰ Annette Boudreau, « Construction identitaire et espace urbain : le cas des Acadiens de Moncton », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 171-204 ; Bernard Lamizet, « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 303-333 ; Thierry Bulot et Gudrun Ledegen, « Langues et espaces. Normes identitaires et urbanisation », *Cahiers de sociolinguistique*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 5-14 ; Thierry Bulot et Leila Messaoudi, « Introduction : la ville représentée ou l'identité urbaine », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 7-14 ; Thierry Bulot, « Normes et identités en rupture : la fragmentation des espaces », dans Sabine Bastian et Elisabeth Burr (dir.),

fication de l'individu. Ce dernier peut s'identifier du point de vue spatial (planète, continent, nation, ville, village), social (familial, professionnel, religieux, culturel), historique (générationnel), linguistique, etc. L'une des fonctions de la langue est donc d'assurer l'identité¹¹.

Pour Andrée Tabouret-Keller¹², le terme « identité » utilisé dans le domaine de la langue implique des rapports complexes entre les deux termes. Par « identité linguistique » on peut entendre une reconnaissance de soi par le sujet, un sentiment d'appartenance à une collectivité, à un groupe social, mais aussi l'appartenance à une nation. En effet, la langue est considérée comme un symbole et un fondement de l'identité. Elle est un instrument qui vit dans un territoire qui, à son tour, est un support identitaire ou un producteur d'identité. Les individus s'approprient et revendiquent un territoire (rural ou urbain) au moyen de la langue, par conséquent de l'identité linguistique.

1.2. *Méthodologie*

Pour ce travail, nous sommes parti de l'approche descriptivo-analytique en sociolinguistique qui consiste à administrer un questionnaire à des sujets ciblés afin de recueillir leurs opinions ainsi que leurs usages déclarés qui serviront d'objet d'analyse. Les questions formulées sont de deux types : celles qui se rapportent au contenu (de fait et d'opinion) et celles qui se rapportent à la forme (structurées et non structurées)¹³. Les données utilisées

Mehrsprachigkeit in frankophonen Räumen, München, Martin Meidenbauer Verlag, 2008, p. 11-25.

¹¹ Mohammed Dridi, « Langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) : une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie », Thèse de doctorat, Ouargla, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014 ; Roula Tsokolidou et Giota Gatsi, « Question de langue et d'identité : le cas d'Amin Maalouf », *Synergies Sud-Est européen*, n° 2, 2009, p. 195-202 ; Andrée Tabouret-Keller, « Langue et Identité », dans Florian Coulmas (dir.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008, p. 315-326.

¹² Andrée Tabouret-Keller, *op. cit.*

¹³ Ahmed Boukous « Le questionnaire », dans Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 16-18.

sont issues d'une enquête menée à travers les différents arrondissements de Brazzaville¹⁴. Capitale politique de la République du Congo, Brazzaville est administrativement découpée en neuf arrondissements.

L'échantillon est constitué de 273 adolescents, soit 132 filles et 135 garçons. Six enquêtés n'ont pas indiqué leur genre. L'enquête a été principalement réalisée en milieu scolaire (écoles primaires, collèges et lycées). Toutefois, nous avons approché quelques-uns de ces adolescents dans leurs domiciles familiaux. Quant à la passation du questionnaire, nous avons soumis les formulaires auprès des enquêtés qui les ont remplis sur place.

En ce qui concerne les types d'échantillons, nous nous sommes servi des échantillons probabilistes en raison de leur aptitude à offrir à tous les membres de la population, la possibilité d'être sélectionnés. Les méthodes d'échantillonnage utilisées sont celles de l'échantillon aléatoire simple et de l'échantillonnage par grappes. Les enquêtés ont été sélectionnés au hasard sur l'ensemble du territoire de la ville et la population de chaque arrondissement a été subdivisée en grappes partielles, permettant ainsi une économie d'échelle dans les déplacements¹⁵.

¹⁴ Il s'agit d'une thèse de doctorat : Frydh Ondélé, « Intégration des langues nationales dans le système éducatif et développement au Congo », Thèse de doctorat (à soutenir), Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2023.

¹⁵ Bruno Marien et Jean-Pierre Beaud, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Québec, Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, Agence universitaire de la Francophonie, mai 2003, p. 14-20.

Figure 1. Carte administrative de la commune de Brazzaville¹⁶

2. Langues premières des adolescents de Brazzaville

Plusieurs facteurs, tels que le taux d'urbanisation accélérée (que connaît le Congo), la paupérisation grandissante des populations, le possible sursaut des populations, entre autres, suscitent une forte attraction des masses rurales vers les villes. Cet exode rural, corrélé à l'exode linguistique entraîne l'asphyxie des langues vernaculaires¹⁷ qui, une fois en ville, notamment dans la capitale, sont de moins en moins transmises comme L1 des enfants.

À Brazzaville, selon les enquêtes que nous avons menées, la langue française est la langue la plus transmise par les parents. Elle représente 57,21 % des langues premières des adolescents (en situation de monolinguisme, de bilinguisme et de trilinguisme).

¹⁶ Centre de recherche géographique et de production cartographique du Congo (CERGEC), Brazzaville, 2017.

¹⁷ Josué Ndamba, *op. cit.*, p. 143.

guisme). Le lingala occupe le second rang avec 29,30 %, suivi du kituba (17,22 %). Toutes les autres langues confondues sont L1 à hauteur de 20,51 % (tableau 1).

Tableau 1. Langues premières des adolescents brazzavillois ayant participé à l'étude

Langue première	Nombre	Pourcentage
Français	157	57,21 %
Lingala	80	29,30 %
Kituba	47	17,22 %
Autres langues	56	20,51 %

Le nombre de fois que la langue est citée par les participants (340) est supérieur au nombre de participants (273) du fait de réponses multiples. Par exemple, un adolescent peut avoir à la fois le français et le lingala comme langues premières, ce qui explique que la distribution est supérieure à 100 %.

En ce qui concerne les « autres langues » du tableau comme L1 des adolescents, les langues vernaculaires congolaises représentent 16,85 % d'entre elles contre 3,66 % d'autres langues africaines véhiculaires (le kinyarwanda, le sango et le soninké) ainsi que l'anglais. Le lari, qui occupe largement la tête de ce classement avec 12,45 %, est la langue vernaculaire la plus transmise comme L1 des adolescents de Brazzaville. Il est suivi du mbochi, 1,83 %. Les autres langues vernaculaires sont L1 dans l'intervalle de 0,37 % à 0,73 %. Le kinyarwanda, le sango, le soninké et l'anglais ont respectivement des pourcentages de 1,47 % et de 0,73 % pour les deux premiers, et de 0,37 % pour chacun des deux derniers (tableau 2).

Tableau 2. Autres langues premières des adolescents enquêtés

Langue	Nombre	Pourcentage
Lari	34	12,45 %
Mbochi	5	1,83 %
Kinyarwanda	4	1,47 %
Sango	2	0,73 %
Teke	2	0,73 %
Akwa	1	0,37 %
Anglais	1	0,37 %
Beembe	1	0,37 %
Kaamba	1	0,37 %
Kikongo	1	0,37 %
Laali	1	0,37 %
Mbeti	1	0,37 %
Moyi	1	0,37 %
Soninké	1	0,37 %

3. Langues parlées correctement

Nous nous sommes également interrogé sur les langues que les adolescents brazzavillois estiment parler correctement (aisément, avec moins de fautes). Comme dans la situation précédente, le français est largement cité, avec 76,92 %, suivi du lingala, 47,25 %. Le kituba est estimé parlé aisément à 28,57 %, et les autres langues le sont à 21,25 % (tableau 3).

Tableau 3. Langues parlées correctement par les adolescents brazzavillois enquêtés

Langue	Nombre ¹⁸	Pourcentage
Français	210	76,92 %
Lingala	129	47,25 %
Kituba	78	28,57 %
Autres	58	21,25 %

Il y a lieu de souligner que ces déclarations dépendent des facteurs qui sous-tendent ce jugement. Pour certains, le jugement est basé sur les représentations (mélioratives ou dépréciatives) au sujet des langues en présence sur le territoire urbain, sur la fréquence d'utilisation de la langue, sur la haute estime de la maîtrise des éléments de la langue (surtout la grammaire). À ce propos, diverses études ainsi que mon expérience personnelle en qualité d'enseignant révèlent que le niveau de français de ces adolescents est peu élevé.

Le tableau 4 présente, dans les détails, les autres langues estimées parlées correctement, qu'il s'agisse de L1 ou non, par les adolescents de Brazzaville.

Tableau 4. Autres langues parlées correctement par les adolescents enquêtés

Langue	Nombre	Pourcentage
Lari	31	11,36 %
Anglais	3	1,10 %
Kinyarwanda	3	1,10 %
Mbochi	3	1,10 %
Beembe	2	0,73 %
Kuyu	2	0,37 %

¹⁸ Le nombre est supérieur au nombre de participants du fait de réponses multiples, ce qui explique pourquoi la distribution est supérieure à 100 %.

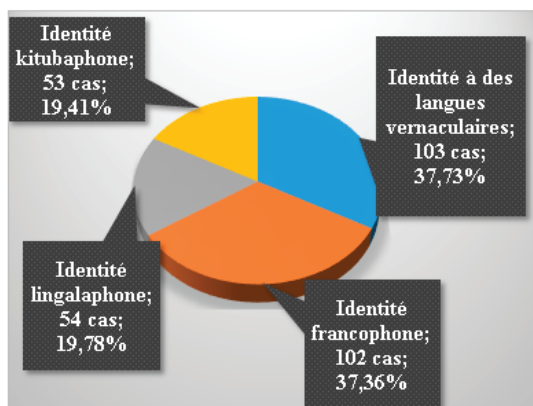
Langue	Nombre	Pourcentage
Laali	2	0,37 %
Teke	2	0,37 %
Akwa	1	0,37 %
Kaamba	1	0,37 %
Koongo	1	0,37 %
Kukuya	1	0,37 %
Kuni	1	0,37 %
Likwala	1	0,37 %
Moyi	1	0,37 %
Ndjem	1	0,37 %
Bekwil	1	0,37 %
Portugais	1	0,37 %

4. Langues premières et identités linguistiques

Trois types d'identité se dégagent chez les adolescents de Brazzaville : l'identité communautaire (identités culturelles parentales), l'identité francophone (fondée sur la langue française) et l'identité nationale par les langues nationales véhiculaires, à savoir le lingala et le kituba.

Les deux premiers types d'identité sont les plus représentés. En effet, les adolescents brazzavillois s'identifient par rapport aux identités culturelles des parents à 37,73 % et comme francophones à 37,36 %. Les langues nationales véhiculaires sont considérées comme « langues identitaires » à 39,19 % : 19,78 % pour le lingala et 19,41 % pour le kituba (figure 2).

Figure 2. Identités linguistiques des adolescents brazzavillois ayant participé à l'étude



Plus de la moitié des adolescents interrogés (52,75 %) affichent une double identité : l'identité communautaire (filiation à la communauté ethnique des parents) et l'identité nationale (lien à la langue « nationale » ou officielle). Un peu moins de la moitié d'entre eux (47,25 %) s'attribuent une identité unique : une identité communautaire (26,37 %), une identité francophone (21,61 %) ou une identité nationale par les langues véhiculaires (13,55 %, soit 6,23 % pour le lingala et 7,3 % pour le kituba).

Il nous incombe d'examiner si les langues premières de ces adolescents influent sur leurs choix d'identités linguistiques ou culturelles. Les valeurs du tableau 5 illustrent le nombre de citations (fréquences) de chaque couple de modalités.

Tableau 5. Langues premières/Identités linguistiques

Langues premières Identités linguistiques	Lingala	Kituba	Français	Autres langues	Total
Non réponse	3	3	6	3	15
Lingalophone	30	5	31	7	73
Kitubaphone	6	29	24	9	68
Francophone	24	22	75	12	133
Vernaculaires	35	7	53	35	130
Total	98	66	189	66	419

Le lingala comme L1 et les identités des adolescents

Le tableau 5 révèle que les adolescents ayant déclaré avoir le lingala pour L1 tendent à s'affirmer en fonction de l'identité des parents (36,84 %), qui est généralement ethnique. L'identité nationale par la langue lingala est représentée à 31,58 %. Ces adolescents sont attirés par l'identité étrangère relative à la langue et à la culture françaises à 25,26 %. L'identité nationale par la langue kituba est faiblement représentée, soit 6,32 %.

Le kituba comme L1 et les identités des adolescents

L'identité kitubaphone représente 46,03 % chez les adolescents ayant le kituba pour L1. Contrairement aux adolescents ayant le lingala pour L1, ils mettent en avant une identité neutre ou interethnique basée sur leur langue première qui est le kituba. Les identités parentales étant fortement enracinées dans la conscience, elles représentent 34,92 %. L'identité à la langue française et l'identité neutre basée sur le lingala représentent respectivement 11,11 % et 7,94 % des adolescents ayant le kituba comme L1.

Le français comme L1 et les identités des adolescents

Les adolescents ayant le français pour L1 choisissent de s'identifier en tant que francophones dans 40,98 % des cas. Les identités parentales sont représentées à 28,96 % chez ces adolescents. Les identités neutres à partir des langues nationales se présentent comme suit : 16,94 % pour le lingala et 13,11 % pour le kituba.

Les autres langues comme L1 et les identités des adolescents

Un peu plus de la moitié des adolescents (55,56 %) ayant une autre langue (vernaculaire) comme L1 s'identifient à leur langue première qui est la langue de l'identité parentale. Seulement 19,05 % d'entre eux s'affirment comme étant francophones. L'écart entre les identités neutres n'est pas aussi considérable, le kituba est considéré par eux comme « langue identitaire » à 14,29 %, et le lingala à 11,11 %.

Nous constatons que le lien entre l'identité déclarée et la langue première ou la langue parlée correctement est complexe. D'une part, le choix identitaire n'est pas toujours motivé par la L1 ou par sa maîtrise ; il est plutôt fondé sur la filiation ethnique parentale. Nous remarquons que l'identité culturelle parentale fondée sur la langue des parents est en tête des choix identitaires : les adolescents ne parlent pas assez les langues parentales, mais s'identifient massivement à celles-ci. La langue vernaculaire ne sert pas d'outil de communication, mais elle est un marqueur d'identité par sa fonction symbolique. L'identité « francophone » liée à la langue française est largement choisie. Toutefois, bien que la langue française soit souvent déclarée L1 des adolescents et qu'elle soit estimée mieux parlée par ces derniers, l'identité liée à cette langue ne prévaut pas chez les adolescents de Brazzaville.

D'autre part, l'émergence d'une langue due à son poids dans un territoire ou dans une société peut être un facteur important de choix identitaire des individus. Plus les langues véhiculaires émergent comme L1, plus elles ont tendance à influencer les choix identitaires des enfants, occasionnant ainsi progressivement

la perte des identités culturelles parentales. L'exemple du français est très manifeste. Les deux langues nationales émergent également comme « langues identitaires » d'une bonne partie de ces adolescents (39,19 %). Nous pouvons ainsi avancer que l'émergence des langues véhiculaires en ville comme L1 est corrélée à leur émergence comme « langues identitaires » des adolescents citadins. Nous nous demandons alors quelles sont les conséquences éventuelles d'une telle mutation.

5. Perte des identités culturelles parentales

Les conséquences de la perte des identités culturelles parentales peuvent s'avérer à la fois négatives et positives.

5.1. Conséquences négatives

La globalisation et l'urbanisation accélérée du Congo mèneront à la disparition des langues parentales, si une prise de conscience immédiate ne se produit pas. Au début de ce travail, nous avons indiqué que le phénomène d'émergence des langues véhiculaires comme L1 chez les adolescents engendre plusieurs conséquences (changement codique transgénérationnel, perte de locuteurs pour les langues vernaculaires, disparition de ces dernières). De même, les problèmes identitaires que nous avons soulignés ne sont pas sans conséquences négatives.

Du point de vue culturel et linguistique, les adolescents brazzavillois se situent entre deux ou trois cultures, la culture communautaire véhiculée par les langues vernaculaires, la culture nationale transmise par les langues nationales véhiculaires et la culture étrangère véhiculée par le français. Ainsi, les pratiques langagières de ces adolescents sont caractérisées par les alternances et les mélanges codiques ainsi que par les emprunts qui modifient surtout les structures des langues véhiculaires nationales¹⁹.

Ce changement d'identités participe à la disparition des langues et des cultures locales et des origines ethniques au détriment des identités nationales liées aux langues nationales ou officielle. Il coupe

¹⁹ Josué Ndamba, *op. cit.* p. 139-142.

ainsi progressivement les liens de filiation, d'appartenance à la communauté des parents ; il entraîne un fossé linguistique et culturel entre les générations et un changement codique intergénérationnel. Les habitudes langagières de ces adolescents étant dominées par l'usage des langues véhiculaires, l'avenir des langues vernaculaires est menacé. Celles-ci seront donc délaissées ou abandonnées par ces adolescents et on assistera à la rupture de leur transmission intergénérationnelle. Il faut aussi noter la perte de la diversité culturelle et linguistique du pays, qui est une richesse reconnue par les ethnolinguistes : diversité qui est un héritage national.

Par ailleurs, une langue sert à être²⁰. L'individu trouve dans la langue un ancrage pour son identité. Du point de vue sociolinguistique, la langue est un facteur d'identification de l'individu, de son exclusion et de son intégration à une société. Elle en est un fondement et un marqueur ; elle est un facteur d'unité d'un groupe social et le définit. Le développement humain et social est étroitement lié à la reconnaissance de soi, de son identité. Il n'y a pas de développement sans reconnaissance d'identité, sans prise de conscience de ce qu'on est et de ses origines : sans affirmation de son existence aux yeux des autres²¹. Cette perte des identités culturelles parentales tendra ainsi à freiner le développement des populations communautaires et, par ricochet, celui de la nation toute entière.

5.2. Conséquences positives

Nous pouvons signaler des conséquences positives prévisibles pour l'avenir du pays pour les pertes des identités culturelles parentales. En effet, Xavier Bienvenu Kitsimbou²² montre que depuis l'accession du Congo à l'indépendance en 1960, la question ethnique a toujours été au cœur de toutes les mutations qui se sont opérées sur les plans politique et social.

²⁰ Mohammed Dridi, *op. cit.*, p. 45.

²¹ Frydh Ondélé, « Intégration des langues nationales dans le système éducatif... », *op. cit.*

²² Xavier Bienvenu Kitsimbou, « La démocratie et les réalités ethniques au Congo », Thèse de doctorat, Nancy, Université de Nancy II, 2001, p. 2.

Les identités culturelles parentales sont fondées sur les langues vernaculaires des parents qui, généralement, portent le nom de l'ethnie, ce qui sous-entend que la revendication identitaire parentale est une revendication ethnique. Or, il a été largement démontré que, en Afrique, les problèmes ethniques sont sources de divers conflits²³. Le Congo n'échappe pas à cette tendance. Déjà en 1959, on a assisté à de violents affrontements qui opposèrent les ressortissants des régions du nord à ceux de la région du Pool. En 1993, suite à la contestation électorale, on a assisté à Brazzaville, notamment dans les quartiers sud de la ville, à des violences entre les partisans du gouvernement, originaires des régions du sud-ouest (Niari, Bouenza, Lekoumou) et les partisans de l'opposition, originaires du Pool (les Lari). En 1997, le pays connaît une guerre qui oppose les nordistes aux sudistes. Toutefois, il y a lieu de signaler que ces antagonismes datent de la période précoloniale, plus précisément des guerres autour du royaume kongo et de la période de la traite des esclaves. Selon Elisabeth Dorier-Apprill et Robert Ziavoula²⁴, ces conflits ont été avivés par la colonisation, à travers la création urbaine, notamment de Brazzaville dominée par les ressortissants du sud (Pool) installés à Baongo.

Densément quadrillé par les missions catholiques et protestantes et leurs écoles, intensément mis en valeur pour l'approvisionnement de la capitale, le Pool va fournir les éléments les plus instruits et dits « évolués » de la population indigène au service de l'administration coloniale, puis les premiers cadres de l'Indépendance. Pendant ce temps, la moitié nord du pays est nettement délaissée par les grands aménagements coloniaux.

²³ Brice Arsène Mankou, « Le tribalisme, source de violence politique et ethnique en Afrique », *Le Portique, Revue de philosophie et de sciences humaines*, 2007, p. 1 ; Xavier Bienvenu Kitsimbou, *op. cit.*, p. 64-82 ; Alexis Guénel, « Identités ethniques et instrumentalisation politique au Zimbabwe sous le régime de Mugabe », Mémoire de maîtrise, Québec, Université de Montréal, 2018, p. 21-54.

²⁴ Elisabeth Dorier-Apprill et Robert Ziavoula, « Géographie des ethnies, géographie des conflits à Brazzaville », dans Émile Le Bris (dir.), *Villes du sud. Sur la route d'Istanbul...*, Paris, ORSTOM Éditions, 1996, p. 265.

Dès cette époque, les « nordistes » moins nombreux à Brazzaville, et qui occupent des postes moins qualifiés (notamment dans l'armée), s'installent à Poto-Poto, puis dans la partie nord-est de la ville (Ouenzé)²⁵.

Dorier-Apprill et Ziavoula montrent que la géographie des ethnies à Brazzaville traduit un antagonisme ethno-régional (qui s'actualise lors d'événements politiques exceptionnels – agitation anticoloniale, élections) plus large entre nordistes et sudistes. Et, le sentiment d'identité ethnique est devenu important. Cette tendance cause des clivages ethniques dans le pays. Dans cette perspective, la perte des identités culturelles (ethniques) parentales pourraient constituer dans l'avenir une solution au problème de clivages et de conflits ethniques et au népotisme.

Après les violences de 1959 et l'indépendance en 1960, les dirigeants congolais ont accordé un intérêt à l'unité nationale. Le parti unique institutionnalisé en 1964 fut à cette époque considéré comme le symbole de l'unité nationale. Avec le vent de la démocratie qui a frappé certains pays de l'Afrique en 1990, le Congo instaure le multipartisme. Les dénominations de certains partis ainsi que les discours des campagnes électorales en 1992 penchent vers l'appel à l'unité nationale. En ce sens, Dorier-Apprill et Ziavoula²⁶ affirment que, depuis la révolution de 1963, l'État congolais s'est engagé dans la dénégation du tribalisme tout en manifestant la volonté d'unification nationale. Il s'est donc engagé dans la proclamation des principes unitaires et du refus des « archaïsmes tribaux ». La guerre de 1997 est l'une des preuves flagrantes de l'échec de cette entreprise. Les clivages ethniques constituent un écueil pour l'unité nationale. La construction d'une identité nationale fondée sur les langues nationales véhiculaires ou la langue officielle pourrait conduire le pays à l'unité nationale, voire à une langue commune et à une intercompréhension à travers toute la nation.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*, p. 267.

Conclusion

Plusieurs études en sociolinguistique reconnaissent l'importance de la variable « urbaine »²⁷. La ville (Brazzaville), lieu d'émergence des langues véhiculaires comme L1, est également le lieu de leur émergence comme « langues identitaires ». Comme l'affirme Josué Ndamba²⁸, les migrations au Congo (du village au centre urbain) sont accompagnées de changements identitaires qui se manifestent par le changement du code de communication. Généralement, les individus passent d'une identité grégaire, marquée par les langues vernaculaires, à une identité véhiculaire marquée par les langues de la ville.

En ce qui concerne les adolescents brazzavillois, la majorité d'entre eux ayant pour L1 une langue vernaculaire s'affirme selon l'identité ethnique parentale marquée par la langue des parents, soit 55,56 %. Par contre, le cas de ceux qui ont une langue véhiculaire comme L1 est complexe. Certains ont le sentiment d'appartenance à des collectivités ethniques parentales bien qu'ils ne parlent pas les langues qui s'y rattachent : le sentiment d'appropriation de l'ethnie (ou de la communauté rurale des parents) influence leur conscience. D'autres s'estiment plutôt neutres quand ils optent pour une identité fondée sur les langues véhiculaires nationales. Il s'agit des adolescents qui pensent que le sentiment d'appartenance à la nation prévaut sur celui d'appartenance à un groupe ethnique quelconque. Enfin, les adolescents qui s'identifient par la langue française sembleraient aller au-delà

²⁷ Louis-Jean Calvet, *Les voix de la ville*, op. cit., p. 10-11 ; Josué Ndamba, op. cit., p. 144 ; Louis-Jean Calvet, « La ville et la gestion in vivo des situations linguistiques », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 11-30 ; Louis-Jean Calvet, « La sociolinguistique et la ville : hasard ou nécessité ? », *Marges linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 46-53 ; Médéric Gasquet-Cyrus, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », *Marges linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 54-71.

²⁸ Josué Ndamba, « Identité, Migration et Changement Codique au Congo », *Colloque international, Sociologie des mutations, mutations des sociétés*, Brazzaville, février 2010, p. 1-2, <https://www.academia.edu/s/f109720ef9?source=link>.

d'une identité marquée par les deux langues véhiculaires nationales (lingala et kituba) qui, pour certains révèlent toujours et ravivent l'antagonisme entre nordistes et sudistes, ce qui révélerait une unité nationale par la langue étrangère. À ce propos, nous nous demandons si, hormis le statut du français comme langue interethnique au Congo et son poids physique (socio-politico-économique) et moral²⁹, cet attachement à la langue française ne révèle pas le sentiment d'aliénation linguistique et culturelle³⁰.

Les conséquences négatives de la perte des identités culturelles parentales que nous pouvons relever sont la disparition des langues vernaculaires, la perte de la diversité linguistique nationale et le non-développement du pays. La réduction des conflits ethniques et du népotisme ainsi que l'unité nationale en sont des conséquences positives prévisibles pour le pays dans la mesure où cette réduction pourrait régler les problèmes liés au sous-développements.

²⁹ Médéric Gasquet-Cyrus et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues : dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, 2009.

³⁰ Henri Gobard, *L'aliénation linguistique*, Paris, Flammarion, 1976.

Références

- Balenda Mabiala, Felijo Albert Christ, « Situation sociolinguistique du centre urbain de Loutété », Mémoire de master, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2018.
- Bitjaa Kody, Zachée Denis, « Vitalité des langues à Yaoundé : choix conscient », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 163-182.
- Boudreau, Annette, « Construction identitaire et espace urbain : le cas des Acadiens de Moncton », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 171-204.
- Boukous, Ahmed, « Le questionnaire », dans Louis-Jean Calvet et Pierre Dumont (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 16-18.
- Bulot, Thierry, « Normes et identités en rupture : la fragmentation des espaces », dans Sabine Bastian et Elisabeth Burr (dir.), *Mehrsprachigkeit in frankophonen Räumen*, München, Martin Meidenbauer Verlag, 2008, p. 11-25.
- Bulot, Thierry et Gudrun Ledegen, « Langues et espaces. Normes identitaires et urbanisation », *Cahiers de sociolinguistique*, vol. 13, n° 1, 2008, p. 5-14.
- Bulot, Thierry et Leila Messaoudi, « Introduction : la ville représentée ou l'identité urbaine », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 7-14.
- Calvet, Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville : hasard ou nécessité ? », *Marges linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 46-53.
- Calvet, Louis-Jean, « La ville et la gestion in vivo des situations linguistiques », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 11-30.
- Calvet, Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures, 1999 [1987].
- Calvet, Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 1994.

- Dorier-Apprill, Elisabeth et Robert Ziavoula, « Géographie des ethnies, géographie des conflits à Brazzaville », dans Émile Le Bris (dir.), *Villes du sud. Sur la route d'Istanbul...*, Paris, ORSTOM Éditions, 1996, p. 259-289.
- Dridi, Mohammed, « Langue(s), culture(s) et identité(s) collective(s) : une approche glottopolitique des processus de construction identitaire en Algérie », Thèse de doctorat, Ouargla, Université Kasdi Merbah Ouargla, 2014.
- Gasquet-Cyrus, Médéric, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? », *Marges linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 54-71.
- Gasquet-Cyrus, Médéric et Cécile Petitjean (dir.), *Le poids des langues : dynamiques, représentations, contacts, conflits*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Gobard, Henri, *L'aliénation linguistique*, Paris, Flammarion, 1976.
- Guénel, Alexis, « Identités ethniques et instrumentalisation politique au Zimbabwe sous le régime de Mugabe », Mémoire de maîtrise, Québec, Université de Montréal, 2018.
- Juillard, Caroline, « Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais », *La linguistique*, vol. 41, n° 2, 2005, p. 23-36.
- Kitsimbou, Xavier Bienvenu, « La démocratie et les réalités ethniques au Congo », Thèse de doctorat, Nancy, Université de Nancy II, 2001.
- Kounghat, Guina Joséline, « Usages des langues en présence par les habitants de l'arrondissement 6 Talangaï de Brazzaville », Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2013.
- Lamizet, Bernard, « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication », dans Thierry Bulot et Leila Messaoudi (dir.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*, Paris, Proximités, EME, 2003, p. 303-333.
- Mankou, Brice Arsène, « Le tribalisme, source de violence politique et ethnique en Afrique », *Le Portique, Revue de philosophie et de sciences humaines*, 2007, p. 1-7.
- Marien, Bruno et Jean-Pierre Beaud, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Québec, Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, Agence universitaire de la Francophonie, mai 2003.
- Massoumou, Omer, *Les usages linguistiques à Brazzaville : la place du français*, Brazzaville, Agence Universitaire de la Francophonie, 2001.
- Morante, Daniele, *Le champ gravitationnel linguistique. Avec un essai d'application au champ étatique-Mali*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Morante, Daniele, « La ville en qu'atome linguistique, catalyseur/relais de langue », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama

- (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 69-80.
- Napon, Abou, « L'impact de la modernisation des quartiers sur la configuration sociolinguistique de la ville de Ouagadougou », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 199-208.
- Ndamba, Josué, « Identité, Migration et Changement Codique au Congo », *Colloque international, Sociologie des mutations, mutations des sociétés*, Brazzaville, février 2010, p. 1-4. <https://www.academia.edu/s/f109720ef9?source=link>.
- Ndamba, Josué, « Des véhiculaires aux vernaculaires à Brazzaville : la ville et les changements de fonctions linguistiques », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 135-145.
- Nkouka, Martial, « Émergence des langues véhiculaires comme langues premières chez les enfants de Brazzaville », dans Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (dir.), *Le plurilinguisme urbain, Actes du colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000)*, Paris, Institut de la Francophonie, Diffusion Didier Érudition, 2000, p. 147-159.
- Ondélé, Frydh, « Intégration des langues nationales dans le système éducatif et développement au Congo », Thèse de doctorat (à soutenir), Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2023.
- Ondélé, Frydh, « Transmission générationnelle des langues à Gamboma », Mémoire de master, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2015.
- Tabouret-Keller, Andrée, « Langue et Identité », dans Florian Coulmas (dir.), *The Handbook of Sociolinguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008, p. 315-326.
- Talani Nanitelamio, Sylvanie Patricia Nelly, « Émergence des langues véhiculaires comme langues maternelles chez les enfants d'Owando », Mémoire de maîtrise, Brazzaville, Université Marien Ngouabi, 2009.
- Tsokolidou, Roula et Giota Gatsi, « Question de langue et d'identité : le cas d'Amin Maalouf », *Synergies Sud-Est européen*, n° 2, 2009, p. 195-202.